

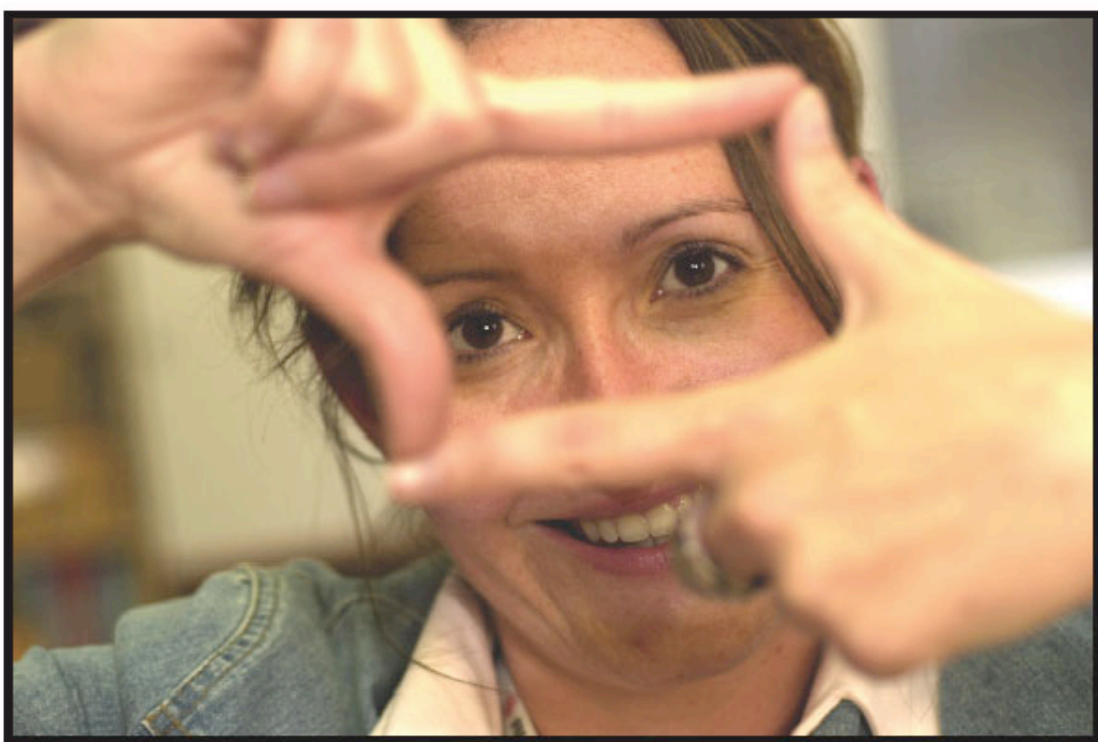
Gaëlle Laurent. Elle a su séduire Hollywood et amener toute l'équipe du film *Chocolat* à Flavigny-sur-Ozerain. La jeune femme est la responsable de la commission du film de Bourgogne, qu'elle a créée en 1998.

Madame fait son cinéma

Gaëlle Laurent ne s'est jamais rêvée actrice ou même star du petit écran. Enfant, elle aimait le cinéma mais plutôt côté pop-com. Calée dans le fauteuil, les yeux grands ouverts, en bonne spectatrice, prête à rire et à pleurer. Aujourd'hui, d'ailleurs, rien n'a changé. Au contraire même. « J'ai beaucoup de mal à critiquer un film car je me rends compte de la somme de travail derrière », avoue la jeune femme (33 ans), qui passe avec un égal plaisir du film d'auteur à la super-production américaine.

Elle est pourtant devenue entre-temps « LA » madame cinéma en Bourgogne. La déléguée régionale du réseau français des commissions du film. La fonction est à multiples facettes. Gaëlle Laurent, comme une commerciale, « vend » la région aux producteurs et aux réalisateurs. Et la concurrence est rude comme l'atteste le *Location Trade Show* de Los Angeles, où elle défendait les couleurs de la Bourgogne en avril dernier, dans ce rendez-vous annuel réunissant « tout le panel des grands décors du monde entier ». « À l'étranger, nous représentons la campagne chic, explique-t-elle. Mais nous sommes d'autant mieux placés dans la compétition internationale que nous disposons d'un patrimoine historique, de sites industriels et de décors naturels, ouverts à un tournage, en grand nombre ». Gaëlle Laurent n'est pourtant rentrée en France qu'avec des projets modestes, essentiellement des documentaires, notamment sur Cluny. « J'ai eu la surprise de constater que les Américains me demandaient même s'il était possible de trouver des aides en Bourgogne. Moins qu'ils imaginaient qu'ils avaient beaucoup de moyens ! Du coup, je les ai très rassurés un peu moins que les autres régions, comme l'Aquitaine, qui possède des paysages "chics" mais qui dispose en plus d'un fonds de soutien à la production cinématographique ».

900.000 EUROS POUR RESPIRER
Une commission sans fonds : le cas est unique en France et il a roué, longtemps, à travail d'évangéliste urmené par Gaëlle Laurent. « La moitié des producteurs renouent d'embûche à tout moment quand ils apprennent qu'il n'existe pas de fonds de soutien, explique la jeune femme. Si la contribution des régions est souvent modeste (pas plus de 3% du budget global), elle peut leur être capitale pour son effet levier ». Depuis 1997, la fondatrice de la commission du film a apporté son soutien logistique à une quarantaine de films. *Le Mystère de la chambre jaune*, de Bruno Podalydès, a été tourné dans la Nièvre. « Mais la suite, *Le Parfum de la femme en noir*, s'est tout même dans le Val de Saône. Gaëlle Laurent :



La déléguée régionale du réseau français des commissions du film est comme une commerciale : elle « vend » la Bourgogne aux réalisateurs et aux producteurs.

MICHEL FERCHAUD

ment : la production avait besoin d'argent. Et de poursuivre. « Depuis deux ans, nous avons, plus que les autres, perdu du terrain, alors que les tournages se délocalisent à l'étranger, où la main d'œuvre, les décors et l'hôtellerie sont moins chers ».

Pour le tourisme mais aussi pour l'économie locale, c'est un manque à gagner. Gaëlle Laurent, chiffrée à l'appui, fait valoir l'argument auprès des collectivités. « Le film *Chocolat*, avec Juliette Binoche, nous a mobilisés dix semaines sur place, entre l'hôtel, la restauration, la location de décors et de voitures, l'embauche d'intermittents ».

« Le film *Chocolat* nous a mobilisés dix semaines. Sur place, entre l'hôtel, la location, l'embauche d'intermittents..., la production a dépensé 800.000 euros ».

« Le film *Chocolat* nous a mobilisés dix semaines. Sur place, entre l'hôtel, la location, l'embauche d'intermittents..., la production a dépensé 800.000 euros ». Le Conseil régional s'est laissé convaincre. Il a recruté en mars, chargée de mission cinéma, Edith Farine, qui gèrera le fonds de soutien de 900.000 euros voté cette année.

Gaëlle Laurent respire. Son rôle d'artisan du développement local en sera

grandement facilité. Un rôle qu'elle pousse à l'extrême. Sur les tournages, elle organise des dégustations pour les acteurs et pour l'équipe souvent trop pressés pour visiter la région. Elle participe aussi à l'emploi et de la formation en Bourgogne pour aiguiller les jeunes. Chargée de recruter les techniciens et les figurants, elle tente de les placer sur les films. « Mais je n'ai pas droit à l'erreur en choisissant un mauvais stagiaire. Chaque rôle, même petit, a son importance. Chaque erreur peut conduire à une petite catastrophe pour les réalisateurs qui gèrent de gros intérêts financiers ».

Car finalement, si le côté paillette peut faire rêver, le monde du cinéma n'est pas une sinécure. Gaëlle Laurent le sait bien, mais n'empêche : il l'attire depuis toujours. Après une maîtrise d'études cinématographiques obtenue à Paris III-Cen-

sier, « très théorique », elle se voyait bien scripte. Mais les finances étaient trop justes pour assurer une école assez coûteuse. La jeune étudiante, après un passage aux *Cahiers du cinéma*, est embauchée en 1995 au Repérage français, une entreprise de services, qui propose salons et hôtels

1971

Naissance à Éry (le 1^{er} octobre).

1994

Obtient sa maîtrise d'études cinématographiques.

1995

Entre au Repérage français.

1998

Crée la commission du film, à Avallon.

2000

Tournage du film *Chocolat*, de Lasse Hallström.

2005

Création du fonds régional de soutien au cinéma.

particuliers, bref, toutes sortes de décors, à Paris, aux maisons de production. Les dés sont jetés. « Tout de suite m'est venue l'idée de faire la même chose en Bourgogne », se souvient la jeune mère de famille (qui a passé toute son adolescence à Avallon, chez sa grand-mère). Elle a su convaincre les collectivités, en premier lieu le Conseil général de l'Yonne qui a financé son emploi jeune, et la mairie d'Avallon qui l'héberge toujours.

Depuis six ans, elle a abattu un travail titanesque, d'abord seule, maintenant avec une salariée et un intermittent. Chaque année, une cinquantaine de projets sont étudiés. « Homnis le porno, que nous refusons d'aider, nous n'avons pas d'états d'âme », précise Gaëlle Laurent qui a prospecté notamment pour *La Ferme célébrités*. Pas facile pour la femme d'un agriculteur. « Je crois qu'on peut trouver tous les décors du monde partout, précise-t-elle. Mais c'est le réalisateur qui a ou non le coup de cœur et nous n'y pouvons rien... une fois que nous avons fait un maximum de repérage intelligent ». Gaëlle Laurent n'a-t-elle pas réussi à « vendre » à des Anglais la mer en Bourgogne ? Un petit miracle dont elle a seule le secret.

ALEXANDRA CACCIO